

# avez-vous vu Louisa?

**Julie Fache et sa marionnette Louisa, invitées début juin dernier, ont vécu deux semaines dans le Comminges, la première à Aurignac, la seconde à L'Isle en Dodon.**

**De retour chez elles, à Marseille, elles répondent à nos questions.**

**Julie, pourrais-tu nous raconter l'origine de ton projet J'ai vu Louisa?**

J'ai vu Louisa est née suite à des rencontres faites auprès de personnes âgées dans les rues de Nantes et Marseille. Nos échanges, leurs histoires, leurs présences quotidiennes et solitaires dans la ville m'ont interrogée et bousculée. C'est lors de la formation FAI-AR, que j'ai souhaité créer une forme poétique pensée pour l'espace public qui mettrait en lumière la vieillesse isolée et questionnerait la place, le temps et la relation que nous pouvons créer avec nos aînés dans notre société occidentale.

Le personnage de Louisa, marionnette réaliste à taille humaine et à corps porté, représente une vieille dame de 82 ans qui chaque jour sort de chez elle pour suivre son train de vie, se relier à la communauté et provoquer la rencontre à l'autre.

En tant que marionnette réaliste, Louisa est à la frontière du vivant et du non vivant, du vrai et du faux, et par sa présence dans le quotidien de la ville, des villages, elle suscite le trouble, la curiosité des personnes qui croisent sa route, mais aussi leur intérêt.

**Comment les personnes rencontrées réagissent-elles à la présence de Louisa?**

Les premières secondes, les gens peuvent ne pas saisir que ce personnage est une marionnette, nous jouons d'ailleurs sur cette ambiguïté. C'est en la recroisant ou en se retournant que les habitants comprennent que quelque chose de particulier se joue.

S'en suit alors une autre étape: celle du trouble, de la curiosité. On essaie de comprendre ce qu'il se passe et une rumeur alors se répand. « Qui est cette dame, elle est étrange, est-elle vraie, que fait-elle ici? »

Enfin, et c'est selon moi le cœur du projet, il y a l'étape du lien à créer avec chacun. Louisa maligne, tendre, généreuse devient, au meilleur de son existence, un objet transitionnel. Elle est la vieille dame du village, du quartier, au visage familier que l'on aime recroiser et à qui l'on décide d'accorder une place en tant qu'aînée.

**Comment as-tu vécu l'invitation de Pronomade(s) à faire irruption, sans annonce préalable? Et à inscrire la présence de Louisa dans la durée (5 jours consécutifs)?**

Être diffusée ainsi était un vrai cadeau dans le sens où c'est pour cela que Louisa et le projet ont été créés. À partir du moment où un public est convoqué autour de ce personnage, nous entrons dans une forme davantage « spectacle ». Or J'ai vu Louisa n'est pas un spectacle. C'est une forme déambulatoire et intimiste, un surgissement dans le quotidien des habitants, une façon d'aller à leur rencontre, de surprendre, d'amener de la « poésie » là où on ne l'attend pas. Cela laisse la place à l'imprévu et c'est ce qui me passionne avec ce personnage.

Il me semble que plus Louisa est présente sur une longue durée dans un lieu, plus les chances de croiser et recroiser différentes personnes et de tisser des liens sont grandes. Cela permet à chaque habitant de créer sa propre histoire avec la vieille dame.

À la fin d'une semaine, par exemple, se dégage le sentiment pour Louisa d'être comme chez elle avec ses habitudes, ses camarades de bar, son futur mari et ses vieilles amies à l'EHPAD.

**Louisa, et vous, comment avez-vous été accueillie par les habitants d'Aurignac et de L'Isle en Dodon?**

À Aurignac, il y a eu ces regards sceptiques, peut-être même méfiants la première matinée. Je ne faisais pas la maligne. « Qu'est-ce que c'est que ça? » « Qu'est-ce qu'elle nous veut? » J'imaginai qu'ils se disaient ça dans leurs têtes.

Les jours suivants, la rumeur s'était répandue. J'ai commencé à devenir un visage familier, on m'a invitée à boire le café, les commerçants se sont montrés assez charmants, le monsieur du bar est devenu mon fiston, et au bout du deuxième jour j'ai commencé à me sentir la bienvenue.

À L'Isle en Dodon, la population est moins dense en semaine, ce sont donc les mêmes visages que je recroisais et au bout du deuxième jour, je savais où les trouver. Le rapport au temps était différent. Les habitants avaient plus de temps. Il y a eu des « pots » offerts, un « pétard » et quelques morceaux de rap partagés et un mariage en perspective.

**Avez-vous fait des rencontres marquantes? Pouvez-vous en partager le souvenir avec nous?**

**Il y a eu** cette maman du Kosovo, Nana, qui a tout de suite été très bousculée par ma présence. Peut-être lui évoquais-je sa maman qui était restée au Pays? Je ne sais pas, en tout cas il y a eu de doux moments d'étreintes pour accueillir ses larmes.

**Il y a eu** cette grappe gigantesque d'enfants qui avaient préparé plusieurs intentions pour moi lors de leur récréation.

**Il y a eu** ce monsieur du bar un peu bourru qui s'est laissé prendre d'affection pour moi et m'offrait tous les matins mon café en m'aidant à remplir ma grille de loto et à trouver la bonne station sur ma radio.

**Il y a eu** cette dame de 65 ans qui m'a fredonné à l'oreille lors du marché mon premier chant. C'était doux et inattendu. C'était comme une berceuse.

**Il y a eu** cette petite fille qui a demandé à sa grand-mère de lui apprendre à tricoter et qui en fin de semaine m'a transmis le tricot avec son bout de laine et ses aiguilles.

**Il y a eu** ensuite une danse avec cette enfant, dans une longue étreinte. C'était une façon de nous dire au revoir. J'ai son adresse et je lui écris.

**Il y a eu** Mounir chez qui je me sentais comme chez moi dès le premier jour. Je passais derrière le comptoir et lui écrivais des petites citations et poèmes à poser sur son frigidaire.

**Il y a eu** Nicole, Hélène, Flora, Marius lors du repas de midi à l'EHPAD. Nicole me serrait fort la main, elle venait de perdre son mari ça lui faisait du bien ma compagnie. Nous sommes devenues de belles amies, je lui envoie des cartes postales.

**Il y a eu** Sonia et sa famille, elles ont fini par m'apprendre à danser la Zumba.

**Il y a eu** Jeannette, cette dame qui a lu ma lettre à la radio le samedi midi. Elle m'a prêté sa voix, côte à côte nous étions émues. Elle a annulé son rendez-vous au dernier moment pour être ma porte-parole. C'était quelque chose. C'était une très belle lectrice.

**Il y a eu** cette bande de jeunes, mes petits chouchous, entre 17 et 20 ans. Ils m'ont fait fumer mon premier « tarpé » comme ils disent. Ils m'ont fait découvrir leurs musiques, on a dansé sur du rap, du bu du thé et du coca. Ça m'a redonné un petit coup de jeune.

**Il y a eu** les sourires très chaleureux chaque matin de ces deux coiffeuses, de ce monsieur au bar tabac qui me faisait tout haut la conversation, de Brigitte qui me tapait la bise.

**Il y a eu...**

**Il y a eu...**